



LA PELÍCULA

Le quotidien de Cinélatino, 33^{es} Rencontres de Toulouse
www.cinelatino.fr

« Alors que tous et toutes, nous venons de passer de longs mois sur de petits écrans et à distance les un-es des autres, quel plaisir de réaliser une Película papier et de vous l'offrir ! Quel plaisir de se et de vous retrouver dans des lieux qui ont été déserts pendant un trop long temps ! Merci aux cinémas de leur patience — et de leur impatience — et d'avoir confié à leurs salles une partie des films de la programmation de ce 33^e Cinélatino. Prenons-en plein les yeux ! »



MARIA AUGUSTA RAMOS

RENCONTRE

Vendredi 11 juin à 18h30
à la Cinémathèque



Du 10 au 13 juin, elle présentera ses films *Morro dos prazeres*, *Não toque em meu companheiro*, *O processo* et *Futuro Junho*.

BRÉSIL, RÉCITS DU TEMPS PRÉSENT

« Je n'aime pas dire qu'un film explique quelque chose. Moi, je ne fais pas de films pour expliquer une réalité. Je pense qu'une réalité est complexe et qu'il y a plusieurs récits.* »

Chacun des documentaires de Maria Augusta Ramos laisse entendre les différentes voix d'une histoire brésilienne contemporaine pour faire trembler le monolithisme du discours politique actuel. Les six films sélectionnés dans *Otra mirada*, *Justiça*, *Juizo*, *Morro dos prazeres*, *Futuro junho*, *O processo*, *Não toque em meu companheiro* vont au-delà de l'image qui fait écran au réel, du discours qui contorsionne et déforme les faits. La caméra déshabille les mots lorsqu'elle suit le procès de destitution de Dilma Rousseff jour après jour et qu'elle laisse résonner les atrocités prononcées par son rival Jair Bolsonaro. Elle dénonce l'hypocrisie et les faux-semblants quand

elle observe l'impossible cohabitation entre les habitants d'une favela de Rio et les forces de l'ordre lors du processus de pacification, lancé en 2008, pour sécuriser le pays. Elle laisse vibrer la polyphonie du réel en suivant quatre personnes issues de différentes classes sociales, avant la coupe du monde de football en 2014 ou en donnant la parole, dans son dernier documentaire, à ces travailleurs licenciés sans raison qui se sont mobilisés une année durant et ont réussi à réintégrer leurs postes, à affirmer leur solidarité. L'image, épurée, frontale, montre les contrastes, les oppositions. Les documentaires de Maria Augusta Ramos attaquent le discours en l'exhibant ; ils attaquent la fiction. L.G.

*<https://cinema.institutdesamericques.fr/2019/10/01/o-processo-entretien-avec-maria-ramos-bresil/>

DES SCÈNES ET DES COMBATS

Sans aucun doute, l'acteur chilien Alfredo Castro occupe aujourd'hui une place remarquable dans l'histoire du théâtre et du cinéma contemporain au Chili. Comédien, metteur en scène et scénariste, pédagogue, directeur d'une école, d'un théâtre et de la troupe Teatro de la Memoria, l'artiste a dédié une grande partie de sa vie à la scène. « Le métier que j'ai choisi c'est aussi ma manière de vivre, je ne connais pas une autre façon de faire les choses », dit-il*. Au-delà de ses performances notables au théâtre, à la télévision et au cinéma, Castro a toujours manifesté un engagement auprès des mouvements sociaux de son pays. Pendant la dictature militaire, il a monté et mis en scène une

de ses réalisations théâtrales célèbres : *La Trilogía testimonial de Chile*. Quarante ans plus tard, lors de l'éclatement social de 2019, il a déclaré : « Ceci est la famine, la censure, l'inégalité et le manque d'opportunités ». Et il ajoute « Je crois bien que fondamentalement, le grand sujet qu'aborde le cinéma chilien ces dernières années c'est l'impunité ; nous ne voulons plus d'impunité. » ** P.O.

* <http://www.memoriachilena.gob.cl>

** Entrevista a Alfredo Castro, Revista Bache. <https://revistabache.com>



Le 9 juin, il présentera ses films *Tony Manero* et *Tengo miedo torero*.



ALFREDO CASTRO

RENCONTRE

Mercredi 9 juin à 19h
à la Cinémathèque



APENAS EL SOL
ARAMI ULLÓN
PARAGUAY, SUISSE · 2020 · 1h15

PRIX DOCUMENTAIRE
RENCONTRES DE TOULOUSE
PRIX DU PUBLIC DOCUMENTAIRE
DE LA DÉPÊCHE DU MIDI

LA CATASTROPHE DU COLONIALISME

Les ancêtres Ayoreos adoraient le soleil qu'ils considéraient comme un être supérieur et généreux. Mais pour la génération actuelle, il est devenu une menace transformant les zones déboisées en plaines sèches et poussiéreuses.

Certains Ayoreos vivent encore isolés dans les forêts du Paraguay. D'autres, attirés par la promesse d'une vie meilleure - faite par les missionnaires chrétiens blancs -, ont abandonné leur vie traditionnelle. En échangeant leurs chamans contre les Écritures, ils ont reçu la maladie, la déforestation et la lente érosion de leurs coutumes ancestrales. Ils ont été parqués dans des colonies isolées par ceux qui ont pris leurs terres et les ont convertis de force au christianisme.

La foi dans le Dieu blanc a fait des ravages terribles sur leur peuple. *Apenas el sol* offre un recueil de témoignages personnels et d'images lugubres qui se transforme en un requiem émouvant pour les communautés déracinées sans possibilité de récupérer la vie qu'elles chérissaient autrefois. Pino

■ SAMEDI 12 JUIN À 19H | CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE



EL ALMA QUIERE VOLAR
DIANA MONTENEGRO
COLOMBIE, BRÉSIL · 2020 · 1h28

PRIX SFCC
DE LA CRITIQUE

MAISON DE FEMMES

Au premier plan, une grand-mère, sa sœur, ses filles, sa petite fille. De longues séquences où on assiste au moindre mouvement des corps, qui semblent figés. Puis, au deuxième plan, des hommes proches, présents ou suggérés. Tout le récit tourne autour d'un univers féminin, enfermé dans une grande maison où tout est oppressant, anachronique, démodé, on a du mal à respirer. Une malédiction, réelle, imaginée et métaphorique, les condamne à traîner la religion, la déception, la trahison, de génération en génération. Personne n'est à l'abri, dans cet ordre universel de choses ; il les transcende.

La femme âgée déplore une existence parsemée de renoncements, la petite fille s'éveille à la vie transpercée par la révolte. Les hommes, eux, restent immuables dans leur imperturbable édification. Mémoires familiales, on se sent identifié-es, à un moment ou à un autre. Et on soupire, au son des chansons qui nous parlent des infortunes de l'amour. P.O.

■ VENDREDI 11 JUIN À 14H | CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE



CASA DE ANTIGUIDADES
JOÃO PAULO MIRANDA MARIA
BRÉSIL, FRANCE · 2020 · 1h33

PRIX FIPRESCI
MENTION SPÉCIALE
DU JURY SFCC DE LA
CRITIQUE

STIGMATES

Cristovam, joué par Antonio Pitanga, est un afro-descendant du nord rural du Brésil. Il a migré au sud pour travailler dans l'usine de lait d'une ancienne colonie autrichienne. Désormais seul Noir dans une communauté blanche hostile, sa silhouette semble porter la trace des années de discrimination. Ne se sentant pas à sa place dans sa société d'accueil, il vit seul avec son chien en pleine nature, à l'écart du village.

Un jour, Cristovam trouve des objets provenant de sa région natale, dans une maison abandonnée. Petit à petit, des souvenirs lui reviennent... Un souffle d'air nouveau le propulse alors entre deux mondes, dans une zone fantasmagorique où s'incarnent les animaux sauvages, où les objets et les esprits anciens prennent possession de son âme, où les sagaies s'opposent aux fusils... La colonisation culturelle et un système toujours enraciné dans la suprématie blanche peuvent-ils contraindre ceux qui sont considérés comme « autres » à l'isolement et détruire lentement leur humanité ? C.C.

■ DIMANCHE 13 JUIN À 18H30 | CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE



EL CIELO ESTÁ ROJO
FRANCINA CARBONELL
CHILI · 2020 · 1h13

PRIX SIGNIS

LA PRISON EST UN MONSTRE

Au moins 81 détenus sont morts et 14 autres ont été grièvement blessés à la suite d'un incendie survenu en décembre 2010 dans la prison de San Miguel au Chili. Surpeuplement, dysfonctionnements internes, malveillance des matons, les conditions de vie des prisonniers sont déplorables.

C'est terrible d'être dans un lieu bétonné avec une porte à barreaux cadenassée et le feu qui nous engloutit. On se consume... Les lits en fer multiplient la chaleur, ils se transforment en grilles qui rôtissent les corps. Quand il n'y a plus d'issue, on arrête de ressentir la peur, la douleur et le désespoir nous vainquent, on veut juste que ça s'arrête. Quand on ne peut plus supporter la souffrance on se dit « eh bien, c'est la fin ».

Des années après, les survivants réalisent qu'ils sont entourés de personnages qu'eux seuls perçoivent. Ils lèvent les yeux et sourient. Ils ont vu leurs collègues qui les attendaient depuis toutes ces années jusqu'au film *El cielo está rojo*. Et ils ont ressenti la paix. Avec un excellent montage, Francina Carbonell signe un film coup-de poing. Pino

■ VENDREDI 11 JUIN À 16H30 | CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE



LA CHICA NUEVA
MICAELA GONZALO
ARGENTINE · 2021 · 1h19

GRAND PRIX
COUP DE CŒUR

UNE HISTOIRE DE RECOMMENCEMENTS

Rio Grande, ville argentine de la Terre de Feu, sert de décor au film. Jimena, adolescente boudeuse, seule et fauchée, fuit Buenos Aires et se réfugie dans cette île, où vit son demi-frère aîné. Ils ne se connaissent pas. Leur rencontre est chaotique et pleine de non-dits. Si l'une semble chercher des repères, un nouveau départ, la vie de l'autre se trouve à l'opposé.

Au fil du récit, la quête initiale de Jimena se délite, se métamorphose, la découverte et la surprise nuancent sa colère. Le cours des événements précipitera l'apparition d'une « femme nouvelle ». À travers des silences, des regards, du vent et du froid, dans un vaste espace qui se perd à l'infini, se déploie une histoire de recommencements, de nouvelles possibilités. P.O.

■ SAMEDI 12 JUIN À 20H45 | CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE



LA CIUDAD DE LAS FIERAS
HENRY EDUARDO RINCÓN OROZCO
COLOMBIE, ÉQUATEUR · 2021 · 1h33

PRIX CCAS - PRIX DES
ÉLECTRICIENS GAZIERS
PRIX RAIL D'OC
DES CHEMINOTS

UNE VIE DE FAMILLE

Des combats de coq, des joutes de rap, trois adolescents assis sur un mur posent le décor de la vie urbaine dans un quartier excentré des collines de Medellín. Tato, qui vient de perdre sa mère, est seul avec ses deux amis Pipu et Crespa. Sa vie devient tellement précaire et menacée qu'il est obligé de partir. Les services sociaux l'envoient chez son grand-père qu'il ne connaît pas. Le vieil homme tient une ferme où il cultive des iris : un monde inconnu et hostile pour Tato. Rien ne ressemble à ce qu'il connaît : les poules pondent des œufs, son grand-père chante des chansons d'amour tristes et lui révèle les secrets de ses parents. Le retour à la ville a des couleurs de tragédie shakespearienne.

Dans ce film colombien, la ville vit dans la nuit, les adolescents portent des armes, les familles cachent leurs secrets. Pourtant ni la vie urbaine ni la campagne ne sont stigmatisées : le documentaire affleure, le réel est là, complexe, jamais binaire, dans un récit de vie, unique et authentique. M.F.G.

■ SAMEDI 12 JUIN À 17H | CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE



NOUVEL ORDRE
MICHEL FRANCO
MEXIQUE, FRANCE · 2020 · 1h28

GRAND PRIX
DU JURY

ROUGE

Caméra à l'épaule, entre reportage et telenovela, le film débute par un mariage luxueux au Mexique. Champagne, invités hauts placés, enveloppes pleines de billets que l'on range précieusement dans un coffre-fort, rien ne manque. Au milieu de l'insouciance, cette foule rassurée par ses hauts murs et ses gardes ne semble s'inquiéter de l'insurrection populaire qui s'agite à sa porte. La caméra se stabilise alors et les choses deviennent hors de contrôle pour les protagonistes. La telenovela laisse place au film de guerre. Sur un fond de crise déclenchée par les inégalités sociales et raciales, la répression ouvre la voie à une dictature militaire où la corruption et la privation des libertés n'épargnent personne.

Dans l'élan du Nouveau cinéma mexicain (Alejandro González Iñárritu, Alfonso Cuarón, Gael García Bernal), Michel Franco prend le parti radical de la violence cinématographique, dans une frénésie de couleurs, de mouvements, d'actions. Un cinéma sans concession, qui dérange. Il nous avait prévenu-es, la mariée était en rouge. C.C. & S.C.

■ DIMANCHE 13 JUIN À 16H | CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE



TENGO MIEDO TORERO
RODRIGO SEPÚLVEDA
CHILI, ARGENTINE, MEXIQUE · 2020 · 1h33

PRIX DU PUBLIC FICTION
DE LA DÉPÊCHE DU MIDI
PRIX CINÉ +

INSOUMISSIONS

La chape de plomb de la dictature de Pinochet, l'activisme révolutionnaire du Front patriotique Manuel Rodríguez et la vie clandestine des homosexuel·les et travesti·es, trois forces se percutent et interagissent. Le scénario est adapté du roman éponyme, publié en 2001, de l'écrivain plasticien provocateur Pedro Lemebel, figure emblématique de l'irrévérence et de la marginalité chilienne. Dans ce film-mémoire, images et sons prennent chair et la romance affleure. Les comédiens (Alfredo Castro dans le rôle de La Loca, travesti vieillissant et Leonardo Ortizgris dans celui du jeune guérillero) prennent à bras le corps les ambiguïtés, les doutes, les errances d'un monde contraint à se cacher, menacé et obscur. Et on sourit, on s'attendrit, on partage la danse et l'émotion amoureuse.

Le film, qui montre la résistance obstinée à la dictature et à la répression, résonne en écho au grand mouvement de rébellion qui a soulevé le peuple chilien en 2019-2020. M.F.G.

■ MERCREDI 9 JUIN À 20H30 | CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

PAUL LEDUC

Lors des troisièmes rencontres Cinéma d'Amérique latine en 1991, le programme présentait *Latino bar* ainsi : « Un bar et un quai, la faim et le silence. Une femme et un homme, une histoire d'amour et, encore le silence. Répression, quelques morts mais toujours le silence. Du feu, des voix, c'est peut-être la fin du silence. »

Les films de Paul Leduc ne se ressemblent pas. Cinéaste audacieux, parfois provocateur, il a osé des films sans paroles, il a fondu le réel dans des fictions, il s'est emparé de sujets forts comme les luttes armées, les peuples relégués, les paysans indiens. Il a passé sa vie à prendre des risques artistiques et a fui les lieux communs et les platitudes. Cinélatino vit encore aujourd'hui des élans des grands cinéastes toujours en exigence pour que renaisse encore et encore le cinéma salamandre. M.F.G.

 **Latino bar de Paul Leduc**
13 juin - 20h30 - Cinémathèque

OSCAR CASTRO

L'acteur, metteur en scène, auteur chilien Oscar Castro est décédé le 25 avril 2021. Nous avons discuté avec lui un mois avant, le 23 mars avec la perspective de le retrouver pour continuer sur les chemins vivants de la résistance. Lors de la rencontre, pleine de simplicité, de respect, d'écoute et d'intelligence, il avait confié son secret : « Quand nous étions jeunes, nous croyions que nous pouvions changer le monde, maintenant j'en suis sûr. » Promis Oscar, nous propagerons les messages de résistance, qu'elle soit collective, visible, bruyante comme dans les rues de Santiago révoltée ou humble petite goutte. M.F.G.

La résistance du peuple chilien. Rencontre avec Oscar Castro à propos du film *On s'aimait tant à Santiago*, 23 mars 2021.

<https://www.youtube.com/watch?v=5TILQihm0Rc>



ANDREA SANTANA

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Les voix du fleuve
12 juin - 11h - American Cosmograph

Les Voix du fleuve, c'est un hymne, une ode à la vie, celle qui se déploie autour du Rio São Francisco, « le plus grand fleuve natif du Brésil ». « C'est sur ce fleuve que transitaient tous les Norddestins chassés de leur terre par la sécheresse, la faim, ou qui étaient partis à la recherche d'une vie meilleure vers les grandes villes [...] ». Ce fleuve, c'est aussi un mythe. « La littérature a raconté maintes fois le choc que provoquait cette immense étendue d'eau » dans une région, le Sertão, où l'eau est rare. Se sont créées des communautés fortes et solidaires luttant chaque jour pour vivre. Pourtant, ce fleuve, son histoire et ses habitants sont menacés. La caméra raconte les gestes, les métiers, les amours

et les combats qui naissent au fil de l'eau, celle qui lie les individus et les générations. « Notre travail consiste à donner du temps aux paroles enfouies pour leur permettre de jaillir, commentent les cinéastes. En laissant de telles richesses disparaître, que perdons-nous de nous-mêmes, de l'autre ? ».* L.G.

*Andrea Santana et Jean-Pierre Duret. Propos recueillis par Lorelei Giraudot.



KARNAWAL,
L'ÉQUIPE DU FILM

EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE

Karnawal
10 juin - 18h - Cinémathèque

Edson Sidonie, jeune producteur français résidant en Argentine porte avec fierté la production du premier long-métrage de fiction du réalisateur argentin Juan Pablo Félix, *Karnawal*. Il vient à Cinélatino en compagnie du réalisateur et du jeune acteur danseur de mambo, Martín López Lacci.

Le film offre à Alfredo Castro un personnage de père qui sort de prison, touchant et agaçant, un perdant. Passionné par le malambo, l'adolescent danse sur un fil tendu entre deux pays, l'Argentine et la Bolivie, entre une mère, son amant et un père absent, entre la loi et le délit. La musique et le mouvement des corps viennent combler le

vide, heurter le silence. Contre les paroles mensongères, la danse est son seul moyen d'expression. Elle se tient face au manque, elle le provoque. Alors que les liens sont prêts à rompre, les images rassemblent, le temps d'une fête, les différents membres d'une famille dans un même espace. Les pulsations du tambour donnent vie et énergie à un quotidien qui se délite. Elles célèbrent la vie. Elles trompent le drame. L.G., P.O. & M.F.G.



FERNANDO TRUEBA

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

L'oubli que nous serons
12 juin - 19h30 - Gaumont Wilson

Fernando Trueba est un réalisateur espagnol prolifique (une vingtaine de longs-métrages à son actif). Il est également chroniqueur, fondateur d'une revue de cinéma, producteur, passionné de musique. Il n'est donc pas étonnant que le roman d'Héctor Abad l'ait touché au plus profond de sa sensibilité. Un livre essentiel qui doit être connu de tous et toutes : « Dans cette histoire, il y a une chose qui m'obsède : le choc entre la civilisation et la barbarie. Ce moment où le savoir, la culture et la raison se heurtent à la violence et l'ignorance. C'est le cœur de *L'oubli que nous serons*. »*

Réalisé par un Espagnol, produit en Colombie, tourné à Medellín, avec des acteurs colombiens (excepté Javier Cámara), le film suit le docteur Héctor Abad Gómez qui lutte pour sortir les habitants de Medellín de la misère. Malgré les menaces qui pèsent sur lui, il refuse d'être réduit au silence. M.F.G.

*Entretien accordé à Nour Films <https://www.nourfilms.com/cinema-independant/loubli-que-nous-serons/>

LA REVUE CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE N°29

cinémas d'Amérique latine

Entrevues, analyses filmiques, extrait de scénario : focus humours et cinémas.

Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente : dans le hall de la Cinémathèque, à l'accueil du public et toute l'année à Ombres Blanches et Terra Nova.

Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinémas d'Amérique latine... et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

LA DÉPÊCHE DU MIDI



MEDIAPART.FR

LA PELÍCULA

Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis

Coordination : Marie-Françoise Govin
Conception graphique et mise en page : Sonia Conti
Rédacteurs : Céline Calmettes, Sonia Conti, Lorelei Giraudot, Marie-Françoise Govin, Paula Oróstica et Pino.

Tous nos articles sur : www.cinelatino.fr/pelicula